

## ENTREVUE AVEC EMILIE PLANK

par Benita Kanozayire,  
pour



peux-tu nous partager  
ton parcours?



J'ai toujours été très touchée par les arts visuels. Mon parcours universitaire a débuté avec des études en histoire de l'art. J'ai toujours aimé les codes visuels, interpréter les images et me laisser toucher par l'art.

J'ai toutefois réalisé que je voulais enseigner et avoir un impact social par le travail auprès des enfants. J'ai donc décidé de devenir enseignante au primaire. Je ne voulais pas aller étudier en graphisme et risquer de me retrouver à faire de la publicité ou à communiquer des messages qui ne sont pas cohérents avec mes valeurs. Le dessin et l'écriture sont mon espace de liberté et j'aime le cultiver par des projets personnels.



Écrire et dessiner des histoires était un de mes rêves de jeunesse! J'ai toujours eu des journaux et cahiers dans lesquels j'écrivais et je dessinais. Enfant, j'écrivais des histoires pour exprimer mes peines et mes tristesses. Je faisais des bandes-dessinées pour faire rire mes amies. Ma sœur et moi prenions la caméra de mon père pour filmer nos histoires. On créait même des photo-romans! J'étais la réalisatrice, et ma petite soeur était la comédienne! Nous étions co-scénaristes!

As-tu toujours  
voulu devenir  
autrice ou  
illustratrice?

## ENTREVUE AVEC EMILIE PLANK



d'où t'es venu  
l'envie  
d'écrire  
sur ta  
grand-maman?

Je voulais léguer à la fois des valeurs et mon histoire familiale à ma fille. Ma grand-mère, qui a quitté la Hongrie après la 2e Guerre Mondiale, était une personne courageuse, bienveillante et très créative. Son parcours de réfugiée, d'immigrante, de citoyenne Canadienne et d'entrepreneure est inspirant pour ma famille.

La grand-mère est souvent une personne signifiante, mais aussi quelqu'un qui transmet et incarne la culture du pays d'origine. Les traditions culinaires sont aussi souvent transmises par les grand-mères, qu'on vienne de Chicoutimi, de Kiev ou d'Alep. Je voulais faire appel à l'universel et montrer que les réfugiés sont des humains comme tous les autres, qui aiment leur grand-mère et tout ce qu'elle représente.

En 2015, les médias nous partageaient des images de réfugiés qui traversaient la Méditerranée ou encore qui se retrouvaient aux frontières américaines et canadiennes à la recherche de sécurité. Il y avait beaucoup de discrimination et de préjugés à leur égard. Ils avaient besoin de notre aide et de notre empathie. En tant que citoyenne, j'étais touchée par le sort des réfugiés, qui résonnait avec l'expérience de mes grands-parents qui ont passé plusieurs années dans des camps de réfugiés avant d'être acceptés au Canada.

## ENTREVUE AVEC EMILIE PLANK

pour quelle.s raison.s  
as-tu choisi  
des personnages  
animaux  
plutôt que  
des humains?

Je suis un jour tombée sur une balado dans laquelle on parlait de l'histoire des loups de Yellowstone. Dans les années 1920 on a entièrement éliminé les loups qui vivaient sur ce territoire; les humains étaient préoccupés par la sécurité de leurs fermes et de leur bétail. En 1995 des biologistes ont décidé de faire une expérience et de réintégrer les loups à Yellowstone. La présence des loups a eu un impact remarquable et positif sur tout l'écosystème! La population de chevreuils a diminué, ce qui a permis aux plantes de reprendre leurs droits. L'impact a été significatif jusque dans les rivières; l'effet a été bénéfique sur les populations de castors et les saumons.

Lorsque j'ai entendu l'histoire des loups de Yellowstone, il est devenu évident pour moi que mon personnage principal serait un loup! Ça me permettait aussi de référer aux codes du loup et du Petit Chaperon rouge; choucou de la littérature jeunesse. Je voulais amener les enfants à réfléchir à un biais cognitif/préjugé à hauteur d'enfant, véhiculé par la littérature jeunesse.

aimerais-tu écrire d'autres  
livres? Une suite sur Lena? Un  
roman?

Avec ma fille, on parle souvent d'une suite pour Les Galettes de grand-maman! J'ai plein d'idées, mais je ne sais pas si j'en ferai une suite. J'ai beaucoup de projets en tête. Je suis en train de travailler sur un deuxième album jeunesse. Je ne peux pas en dire trop, mais il sera encore question d'un enjeu social. Les personnages vivront encore toute une gamme d'émotions. L'humour et la douceur seront présents dans ma prochaine histoire. J'aime beaucoup l'interaction entre l'image et le texte, donc je ne sais pas si un jour j'écrirai un roman. L'image est mon moteur de départ, ensuite l'histoire et des phrases clé me viennent. C'est à la toute fin que j'écris le texte complet.